

connaissions la haine des Allemands pour les personnes déplacées et les réfugiés. Ces derniers mèneront une vie misérable si jamais il devient nécessaire de les absorber dans l'économie allemande sans la protection d'une armée d'occupation. Les Allemands oublient la raison qui les ont amenées dans le pays; peut-être la plupart des Allemands ignorent-ils un grand nombre des méfaits d'Hitler et de Himmler. Nous savons que si ces personnes déplacées et ces réfugiés sont incorporées dans l'économie allemande, leur vie de misère recommencera et sera peut-être pire que la première fois, à cause de la haine des Allemands. Dans les tramways, partout, on entend les Allemands dire: "Pourquoi ces gens ne retournent-ils pas chez eux? Pourquoi ne quittent-ils pas l'Allemagne? S'ils partaient, nous aurions plus de vivres, plus de logements et plus d'habitants"? Les Volksdutch sont les moins bien vus de tous ceux qui ont été chassés de leur pays d'origine et ils sont mal accueillis en Allemagne où ils ont été envoyés. Ces gens-là sont découragés. Ils ne veulent pas rester en Allemagne; ils veulent rester dans leur pays, mais ne le peuvent pas. Un grand nombre des enfants yougoslaves, ceux qui ont moins de 18 ans, appartiennent à cette catégorie et je crois pas qu'il existe un groupe plus désirable pour l'immigration. Ils ne songeront pas à retourner en Yougoslavie, vu que c'est impossible.

L'hon. M. HAIG: Où veulent-ils aller?

Mme HENSHAW: En Amérique, et quand je dis en Amérique, je veux dire aux États-Unis et au Canada. Cela semble être le désir de la plupart des personnes déplacées. Quelques-unes tiennent à se rendre en Australie, en Amérique du Sud et dans d'autres pays, mais pour une raison ou pour une autre la plupart d'entre elles considèrent notre continent comme un paradis où la vie est la plus facile du monde.

Les gens responsables trouvent intolérable l'idée de voir absorber dans le Reich les personnes à leur charge ou leurs parents, ce qui fait qu'ils restent en Allemagne pour partager leur sort et leur rendre la vie plus facile, si possible. L'émigration est le seul espoir. Sans avoir accompagné un groupe de là-bas jusqu'ici, comme je l'ai fait, il est impossible de bien comprendre jusqu'à quel point les personnes déplacées veulent quitter l'Allemagne. Je suis venu au Canada sur le *General Stuart*, à bord duquel il y avait 758 personnes déplacées, dont 44 étaient des enfants. Les enfants ont été envoyés pour qu'ils puissent profiter de l'aide que je pourrais leur donner au cours de la traversée. Quand les gens ont été mis à bord des trains pour les premières étapes du voyage, ils avaient bien faim et bien froid. J'avais froid moi-même, quoique beaucoup mieux vêtue qu'eux. Malgré tout, ils ne se plaignaient pas. L'idée de quitter l'Allemagne les avait rendus insensibles à tout le reste. A bord du navire, bien que le voyage ait été terrible, ils ont chanté de joie, malgré qu'environ 80 p. 100 d'entre eux fussent malades tout le temps.

Ces gens, avec leur merveilleuse habileté dont j'ai parlé, nous seraient certainement très utiles. Ils aimeraient émigrer par groupes de famille. Ils m'ont aussi questionnée sur la possibilité d'effectuer le transfert des camps de l'Allemagne au Canada, ce qui a fait l'objet de notre brève discussion de ce matin. Dans la région où j'étais, nous avons muni un grand nombre de personnes de leurs papiers d'admission aux États-Unis, individuellement ou en groupe, et elles partent régulièrement depuis le printemps de 1946. La plupart ont voyagé par bateaux, mais quelques-uns par avion. Quand les parents pouvaient payer le prix du transport, elles ont pris l'avion.

A l'heure actuelle, la situation du transport en Allemagne n'est pas aussi lamentable qu'au début; il fut un temps où personne ne pouvait prendre un train ni aller où que ce soit, les barrières des camps étaient bel et bien gardées par la police américaine. Mais ces jours sont déjà loin. Aujourd'hui les personnes déplacées peuvent prendre le train comme les Allemands, sauf que si elles veulent